

# טיב הקהילה

Edition française

בצרפתית

טיב המעשיור

י"ל ע"י  
קהילת שבתי בבית ד'  
בנשיאות מורנו ורבנו הר"צ  
רבי גמליאל הכהן  
רבינובין שליט"א

## טיב המערכת

### A l'entrée de la tente

Nous avons tous besoin d'une délivrance personnelle et collective. Parfois, nous avons tendance à chercher une Segoula particulière, ou une Mitsva rare à accomplir, et espérons qu'en y adhérant, nous mériterons d'être délivrés.

Même Avraham Avinou, avait besoin d'une délivrance. Bien qu'il ait déjà reçu la bénédiction et la promesse qu'un fils lui naîtrait — un fils qui hériterait de lui — la délivrance tardait encore à venir. Et malgré les vingt-quatre années écoulées depuis cette promesse, sa foi ne s'affaiblit pas, pas même d'un iota. Il ne cessa ni de prier, ni d'espérer, ni de croire que la délivrance viendrait.

Avraham savait, lui aussi, qu'il valait la peine de s'attacher à une Mitsva spéciale, par le mérite de laquelle il pourrait peut-être être délivré. Mais il ne chercha pas pour autant une « Mitsva rare ». Il continua à pratiquer la même Mitsva à laquelle il s'était toujours attaché depuis longtemps : la Mitsva de Hakhnassat Or'him — l'accueil des invités.

Avraham Avinou avait toutes les raisons de se dispenser ce jour-là de son habitude. Hachem avait fait sortir le soleil de son écrin, de sorte qu'aucun invité ne vint ; et de plus, c'était le troisième jour après sa circoncision. Pourtant, il « était assis à l'entrée de sa tente » — prêt à accomplir cette même Mitsva, celle qui se présentait à sa porte, celle qu'il pratiquait avec constance.

Il ne s'agit pas ici, 'Has Véchalom, de mépriser les Mitsvot rares, ni les Segoulot, dont la plupart reposent sur des fondements sacrés. Mais nous apprenons des actes de nos ancêtres comment ils se comportaient lorsqu'ils avaient besoin d'une délivrance : souvent, ce sont précisément les Mitsvot que l'homme foule du talon qui nécessitent un renforcement. Et parfois, au contraire, il faut persévérer et redoubler d'efforts dans cette même Mitsva, avec abnégation, comme le fit Avraham Avinou.

Et c'est précisément alors qu'il reçut la bonne nouvelle : « À cette même époque, dans un an, Sarah aura un fils. »

C'était un temps de guerre. Des régiments de soldats parcouraient les villes, semant la terreur sur leur passage. Profitant du chaos, ils pillaient, volaient et s'en prenaient sans pitié aux civils. Les routes n'étaient plus sûres : des brigands y régnaient en maîtres, dépouillant et maltraitant quiconque osait s'y aventurer.

Les habitants des villages et des petites bourgades vivaient dans la peur — sans défense, vulnérables face à la violence et à l'incertitude.

Dans un petit village près de la ville de Zelechow, en Pologne, naquit un enfant juif. Craignant d'être enrôlé de force dans l'armée, son père dut fuir et se cacher. La jeune mère resta seule, mais son cœur brûlait d'un seul désir : que son fils entre dans l'alliance d'Avraham Avinou, conformément à la Halakha, le huitième jour après sa naissance.

Elle décida qu'aucun danger, aucune peur ne l'en empêcherait. Par un chemin détourné, elle rencontra un passant qui se rendait justement à Zelechow. Les larmes aux yeux, elle le supplia d'aller trouver Rabbi Guedalia le Mohel, et de le prier de tout cœur de venir circoncire son fils.

Rabbi Guedalia, l'un des disciples du Maguid de Mezeritch, reçut le message, et son cœur en fut profondément ému. Sa famille le supplia de ne pas entreprendre un voyage si périlleux. Les routes étaient infestées de soldats et de bandits — c'était une folie de s'y aventurer. Mais il refusa d'écouter leurs mises en garde. « Les envoyés pour accomplir une Mitsva ne subissent aucun mal », répondit-il simplement, avec une foi tranquille.

Il prit alors sa mallette de Mohel, contenant ses instruments de circoncision, et se mit en route vers le village. Le chemin fut difficile et semé de peur.

À plusieurs reprises, son cœur se serra lorsqu'il crut entendre des pas ou des voix approcher. Le moindre bruit faisait bondir ses sens. Mais, par la miséricorde du Ciel, il parvint finalement sain et sauf à la maison de la jeune mère.

Il examina le nourrisson et constata qu'il était apte à entrer dans l'alliance. Puis il se tourna vers la mère et lui demanda : « Où est votre mari ? Ou peut-être connaissez-vous un autre Juif ici, quelqu'un qui pourrait être le Sandak, pour tenir l'enfant pendant la Brit Mila ? » La femme baissa les yeux et répondit tristement : « Mon mari, comme tous les hommes du village, s'est enfui pour échapper aux soldats. Je ne sais pas où ils se cachent... »

Rabbi Guedalia se retrouva alors face à un dilemme. Jamais encore il n'avait célébré de Brit Mila sans Sandak. Mais il fallait circoncire l'enfant aujourd'hui, autrement nul ne savait quand elle pourrait avoir lieu.

Il essaya de trouver un moyen de tenir lui-même le bébé tout en accomplissant la circoncision, mais il dut se rendre à l'évidence : la chose était impossible. Il n'avait d'autre choix que de chercher un autre Juif pour l'aider.

Rabbi Guedalia sortit à la croisée des chemins. Il resta là longtemps, scrutant l'horizon, le cœur plein d'attente et d'espérance, guettant la silhouette d'un Juif qui pourrait l'aider à accomplir la Mitsva.

Soudain, au loin, il aperçut un homme qui s'approchait. Le cœur battant, il courut à sa rencontre et s'écria avec joie : « Cher Juif ! Tu arrives à temps ! Tu seras le Sandak pour la circoncision d'un nouveau-né, et moi, je pourrai accomplir la Mila ! »

Transporté par l'émotion, Rabbi Guedalia fit aussitôt demi-tour vers la maison de la jeune mère. Il était certain que l'homme, heureux d'une telle occasion de Mitsva, le suivrait sans hésiter. Mais lorsqu'il se retourna, il vit avec stupeur que le passant ne bougeait pas. Il poursuivait calmement sa route, sans manifester la moindre intention de le suivre.

Rabbi Guedalia ne se laissa pas décourager. Après tout, Hachem venait de lui envoyer un Juif au moment même où il en avait besoin — pouvait-il renoncer ainsi ? Il mit tout son cœur et toute sa persuasion à convaincre l'homme de venir avec lui. Finalement, celui-ci céda et accepta de l'accompagner.

En chemin, Rabbi Guedalia tenta d'engager la conversation, mais l'homme restait presque muet, répondant à peine. En

apercevant le petit tabouret qu'il portait sur le dos, Rabbi Guedalia comprit qu'il s'agissait d'un cordonnier.

Lorsqu'ils arrivèrent à la maison de la mère, le cordonnier posa son tabouret à terre, s'y assit tranquillement... et se tint prêt pour la Brit Mila.

Rabbi Guedalia remarqua que l'homme ne participait guère et répondait à peine à ses questions. Il choisit cependant de ne pas s'en formaliser. Son cœur débordait de gratitude envers Hachem, qui lui avait permis d'accomplir malgré tout la Brit Mila à temps.

Il prit rapidement le nourrisson entre ses mains expertes et le posa sur les genoux du cordonnier.

Celui-ci le regarda d'un air simple et doux, et tint l'enfant avec justesse, comme il convenait. Rabbi Guedalia se prépara alors à accomplir la circoncision. D'une voix empreinte d'émotion, il prononça les bénédictions nécessaires.

La jeune mère, debout à côté, essuyait des larmes de joie. Son cœur était empli de reconnaissance : elle avait mérité que son fils entre dans l'alliance au moment prescrit par la Torah. Peu après, l'enfant était déjà circoncis et apaisé. Le Mohel l'enveloppa avec soin et le reposa doucement dans son berceau.

À cet instant, le mystérieux cordonnier sortit une bouteille de vin de son sac et la tendit à Rabbi Guedalia. Surpris, celui-ci sentit son cœur se remplir de joie : il n'y avait pas de vin dans la maison, et il s'était déjà résigné à réciter la bénédiction sans coupe. Il se hâta de remplir un verre jusqu'au bord et, d'une voix solennelle, entonna la bénédiction.

Ses yeux fermés, il récitait les mots avec ferveur et concentration.

Mais lorsqu'il les rouvrit à la fin de la bénédiction... il demeura pétrifié : le cordonnier avait disparu. Nulle trace de lui — comme s'il n'avait jamais été là. Rabbi Guedalia resta figé sur place. Il n'avait aucune explication :

Comment le cordonnier avait-il pu disparaître ainsi, en un instant — avec son sac et le petit tabouret sur lequel il s'était assis ? Une pensée traversa alors son esprit : Peut-être... peut-être était-ce Élie le prophète, venu en personne accomplir la brit mila avec moi, au moment exact où il le fallait ?

Le cœur bouleversé, il prit congé de la jeune mère, remercia Hachem pour le mérite d'avoir accompli cette sainte Mitsva, et reprit le chemin de Zelechow. Tout au long du trajet, il sentit une paix profonde l'envahir — et cette joie discrète mais immense de celui qui pressent avoir été témoin d'un miracle. Lorsqu'il arriva chez lui, sa famille l'accueillit avec effusion et remercia le Créateur pour son retour sain et sauf.

Les mois passèrent. La guerre prit fin, le pays retrouva un peu de calme. Rabbi Guedalia décida alors de se rendre à Mezeritch, auprès de son maître, le Maguid, pour se ressourcer grâce à son enseignement.

Il attendit patiemment son tour devant la porte de son maître. Quand enfin celle-ci s'ouvrit, il entra avec respect, le cœur battant d'émotion. Mais avant même qu'il ne prononce un mot, le Maguid leva vers lui un regard empreint de douceur et lui dit avec un sourire :

« Rabbi Guedalia, tu t'es réjoui en pensant que le cordonnier, celui sur les genoux duquel tu as circoncis l'enfant, était Éliahou Hanavi. Ta joie sera encore plus grande lorsque tu sauras... que ce n'était pas Éliahou que tu as vu, mais le maître de l'alliance lui-même — Avraham Avinou ! »